

# ALBERTO MANGUEL

# UNE HISTOIRE DE LA LECTURE

traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf





# UNE HISTOIRE DE LA LECTURE

Titre original :  
*A History of Reading*  
Éditeurs originaux :  
Knopf Canada, Toronto  
Harper Collins, Londres  
Viking, New York  
© Alberto Manguel, 1996  
c/o Schavelzon Graham Agencia Literaria  
[www.schavelzongraham.com](http://www.schavelzongraham.com)

© ACTES SUD, 1998  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-18962-4

ALBERTO MANGUEL

UNE HISTOIRE  
DE LA LECTURE

essai traduit de l'anglais  
par Christine Le Bœuf

**BABEL**



*A Craig Stephenson,*

*Le jour où il a rapproché nos têtes,  
Le destin était plein d'imagination,  
Ma tête si occupée du temps qu'il fait dehors,  
La tienne du temps qu'il fait dedans.*

*D'après Robert Frost.*



## REMERCIEMENTS

Au cours des sept années durant lesquelles j'ai travaillé à ce livre, j'ai accumulé bon nombre de dettes de reconnaissance. L'idée d'écrire une histoire de la lecture est née d'une tentative de composer un essai ; Catherine Yolles a suggéré que le sujet méritait un livre – je la remercie de sa confiance. Merci à mes éditeurs – Louise Dennys, lectrice très bienveillante, dont l'amitié m'assiste depuis les jours lointains du *Guide de nulle part et d'ailleurs* ; Nan Graham, qui a soutenu le livre dès le début ; et Courtney Hodell, dont l'enthousiasme l'a accompagné jusqu'à la fin ; Philip Gwyn Jones dont les encouragements m'ont aidé à réviser les passages difficiles. Sans ménager leur peine, et avec un talent digne de Sherlock Holmes, Gena Gorrel et Beverley Beetham Endersby ont revu mon manuscrit : à elles, comme d'habitude, mes remerciements. Paul Hodgson a mis l'ouvrage en pages avec un soin intelligent. Mes agents Jennifer Barclay et Bruce Westwood ont écarté de ma porte les loups, banquiers et percepteurs. De nombreux amis m'ont offert leurs suggestions – Marina Warner, Giovanna Franci, Dee Fagin, Ana Becció, Greg Gatenby, Carmen Criado, Stan Persky, Simone Vauthier. Les professeurs Amos Luzzatto et Roch Lecours, M. Hubert Meyer et le père F. A. Black ont eu la générosité d'accepter de relire et de corriger certains chapitres particuliers ; les erreurs qui restent sont les miennes. Sybel Ayse Tuzlac a fait une partie des recherches préliminaires. Je remercie vivement les bibliothécaires qui ont déniché pour moi de vieux livres et ont répondu avec patience à mes questions peu académiques à la Metro Toronto Reference Library, la Robarts Library, la Thomas Fisher Rare Books Library – toutes à Toronto –, Bob Foley et les bibliothécaires du Banff Centre for the Arts, la Bibliothèque humaniste à Sélestat, la

Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, l'American Library à Paris, la Bibliothèque de l'université de Strasbourg, la Bibliothèque municipale de Colmar, la Huntington Library à Pasadena, Californie, la Biblioteca Ambrosiana à Milan, la London Library et la Biblioteca Nazionale Marciana à Venise. Je tiens à remercier également le Maclean Hunter Arts Journalism Programme, le Banff Centre for the Arts et Pages Bookstore à Calgary, où des passages de ce livre ont été lus pour la première fois.

Il m'eût été impossible d'achever cet ouvrage sans l'aide financière du Conseil des Arts de l'Ontario (avant Michael Harris) et du Conseil des Arts du Canada, ainsi que du fonds George Woodcock.

*In memoriam* Jonathan Warner,  
dont le soutien et les conseils me manquent extrêmement.

AU LECTEUR

*La lecture a une histoire.*

ROBERT DARNTON,  
*The Kiss of Lamourette*, 1990.

*Car le désir de lecture, comme tous les autres désirs qui  
troublent nos pauvres âmes, peut être analysé.*

VIRGINIA WOOLF,  
“Sir Thomas Browne”, 1923.

*Mais qui sera le maître ? L'auteur ou le lecteur ?*

P. N. FURBANK  
*Diderot*, 1992.



## SOMMAIRE

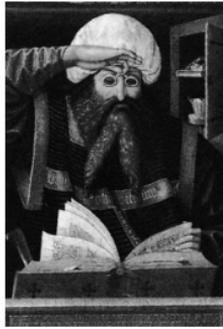
LA DERNIÈRE PAGE	
La dernière page.....	17
FAITS DE LECTURE	
Lire des ombres.....	51
Lire en silence.....	71
Le livre de la mémoire.....	91
L'apprentissage de la lecture.....	107
La première page manquante.....	131
Lire des images.....	145
Ecouter lire.....	165
La forme du livre.....	187
Lecture privée.....	221
Métaphores de la lecture.....	239
POUVOIRS DU LECTEUR	
Commencements.....	257
Ordonnateurs de l'univers.....	269
Lire l'avenir.....	289
Le lecteur symbolique.....	305
Lire en lieu clos.....	321
Le voleur de livres.....	339
L'auteur en lecteur.....	353
Le traducteur en lecteur.....	371
Lectures interdites.....	399
Le fou de livres.....	415

PAGES DE FIN	
Pages de fin .....	439
NOTES.....	455
INDEX .....	491
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES .....	513

## LA DERNIÈRE PAGE

*Lisez pour vivre.*

GUSTAVE FLAUBERT,  
*Lettre à Mlle de Chantepie, juin 1857.*



Une communauté universelle de lecteurs. *De gauche à droite et de haut en bas* : Aristote jeune, par Charles Degeorge ; Virgile par Ludger tom Ring l'Ancien ; saint Dominique par Fra Angelico ; Paolo et Francesca par Anselm Feuerbach ; deux étudiants islamiques par un illustrateur anonyme ; l'Enfant Jésus enseignant au Temple par des élèves de Martin Schongauer ; le tombeau de Valentina Balbiani par Germain Pilon ; saint Jérôme par un émule de Giovanni Bellini ; Erasme dans son cabinet de travail par un graveur inconnu.

## LA DERNIÈRE PAGE

**U**NE main pendante, abandonnée, et l'autre soutenant son front, le jeune Aristote, assis sur un siège rembourré et les pieds confortablement croisés, lit, alangui, un papyrus déroulé sur ses genoux. Tout en maintenant un lorgnon sur son nez osseux, un Virgile enturbanné et barbu tourne les pages d'un volume orné de lettrines rouges, dans un portrait peint quinze siècles après la mort du poète. Assis sur une marche spacieuse, le menton reposant sur le bout des doigts de la main droite, saint Dominique, absorbé dans le livre qu'il tient ouvert sur ses genoux, semble sourd au monde. Blottis sous un arbre, deux amants, Paolo et Francesca, lisent un vers d'un poème qui leur sera fatal : Paolo, tel saint Dominique, se touche le menton de la main ; Francesca tient le livre ouvert en marquant avec deux doigts une page qui ne sera jamais atteinte. En chemin vers l'école de médecine, deux étudiants islamiques du XII<sup>e</sup> siècle s'arrêtent pour consulter un passage d'un des livres qu'ils portent. Le doigt pointé sur la page de droite d'un livre ouvert sur ses genoux, l'Enfant Jésus explique sa lecture aux Anciens réunis dans le Temple tandis qu'eux, étonnés et sceptiques, tournent en vain les pages de leurs volumes respectifs à la recherche d'une réfutation.

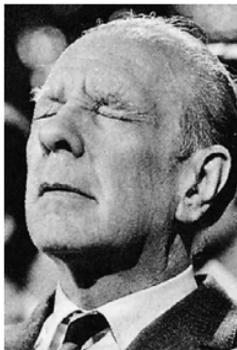
Belle comme de son vivant, sous la garde d'un petit chien attentif, la noble Milanaise Valentina Balbiani feuillette son livre de marbre sur le couvercle d'un tombeau qui porte, en bas-relief, l'image de son corps émacié. Loin de l'agitation de la ville, parmi les sables et les rochers arides, saint Jérôme, tel un vieux banlieusard en attente de son train quotidien, lit un manuscrit au format d'un journal du dimanche tandis que, couché dans un coin, un lion écoute. Le grand érudit humaniste Desiderius Erasmus fait partager



*De gauche à droite et de haut en bas* : Un poète moghol par Muhammad Ali ; la bibliothèque du temple de Haeinsa, en Corée ; Izaak Walton par un artiste anglais anonyme du XIX<sup>e</sup> siècle ; Marie-Madeleine par Emmanuel Benner ; Dickens faisant la lecture ; un jeune homme sur les quais de Paris.

à son ami Gilbert Cousin une plaisanterie lue dans un livre ouvert devant lui sur un lutrin. A genoux, entouré de lauriers en fleur, un poète indien du XVII<sup>e</sup> siècle se caresse la barbe en méditant sur les vers qu'il vient de se lire à haute voix afin d'en saisir toute la saveur ; il tient de la main gauche le volume richement relié. Debout près d'une longue rangée d'étagères grossières, un moine coréen en retire l'une des quatre-vingt mille tablettes de bois de la *Tripitaka Koreana* vieille de sept siècles et, en la tenant devant lui, lit avec une attention silencieuse. "*Study to be quiet*" ("Étudiez pour être en paix"), tel est le conseil donné par l'artiste anonyme qui a réalisé ce vitrail représentant le pêcheur et essayiste Izaak Walton en train de lire un petit livre au bord de la rivière Itchen, près de la cathédrale de Winchester.

Allongée, complètement nue, sur un drap recouvrant un rocher dans le désert, une Marie-Madeleine bien coiffée et peu repentie en apparence lit un grand volume illustré. Usant de ses talents d'acteur, Charles Dickens présente un exemplaire de l'un de ses romans dont il s'apprête à lire



De gauche à droite : Une mère enseignant la lecture à son fils par Gerard Terborch ; Jorge Luis Borges par Eduardo Comesaña, scène dans la forêt par Hans Toma.

des passages devant un public fervent. Appuyé sur un parapet de pierre surplombant la Seine, un jeune homme se perd dans un livre (quel livre ?) tenu ouvert devant lui. Avec impatience ou simple ennui, une mère soutient un livre pour son rouquin de fils tandis que celui-ci s'efforce de suivre de la main droite les mots sur la page. Jorge Luis Borges, aveugle, serre les paupières afin de mieux entendre les paroles d'un lecteur invisible. Dans une forêt mouche-tée de lumière, assis sur un tronc moussu, un garçon tient à deux mains un petit livre qu'il est en train de lire dans une douce quiétude, maître du temps et de l'espace.

Tous sont des lecteurs, et leurs gestes, leur savoir-faire, le plaisir, la responsabilité et le pouvoir que leur procure la lecture, sont également les miens.

Je ne suis pas seul.

J'avais quatre ans lorsque j'ai découvert que je pouvais lire. J'avais vu et revu les lettres dont je savais (parce qu'on me l'avait dit) qu'elles figuraient les noms des images au bas desquelles elles se trouvaient. Le garçon dessiné à gros traits noirs, vêtu d'une culotte rouge et d'une chemise verte (ces mêmes rouge et vert dont étaient coloriées toutes les autres images du livre, chiens, chats, arbres, et mères grandes et maigres), était aussi représenté, je le savais, par les sévères formes noires au-dessous de lui, comme si le corps du garçon – *boy* – avait été partagé en trois figures bien distinctes : un bras et le torse, *b* ; la tête coupée, d'une rondeur si parfaite, *o* ; et les jambes mollement pendantes, *y*. Je dessinais des yeux dans le visage rond, ainsi qu'un sourire, et je remplissais le rond vide du torse. Mais ce n'était pas tout : je savais que ces formes n'étaient pas seulement le reflet du garçon au-dessus d'elles, mais qu'elles pouvaient aussi me dire exactement

ce que faisait ce garçon, bras tendus et jambes écartées. *The boy runs*, disaient les formes : le garçon court. Il ne saute pas, il ne fait pas semblant d'être figé sur place, il ne joue pas à un jeu dont j'ignore les règles et le but. *Le garçon court*.

Et pourtant ces découvertes n'étaient que sorcellerie banale, d'un intérêt mineur puisque quelqu'un me les avait révélées. Un autre lecteur – ma nurse, sans doute – m'avait expliqué les signes et désormais, chaque fois que les pages s'ouvraient sur l'image de ce garçon exubérant, je savais ce que signifiaient les formes au-dessous de lui. Il y avait là du plaisir, mais un plaisir qui s'usait. Il n'y avait pas de surprise.

Et puis un jour, par la fenêtre d'une voiture (roulant vers une destination maintenant oubliée), j'ai aperçu un panneau publicitaire au bord de la route. La vision n'a guère pu durer ; peut-être la voiture s'est-elle arrêtée un instant, peut-être a-t-elle ralenti juste assez longtemps pour que je voie surgir de grandes formes, des formes semblables à celles de mon livre, mais des formes que je n'avais jamais vues. Et pourtant, tout à coup, j'ai su ce qu'elles étaient ; j'entendais dans ma tête ces traits noirs et ces espaces blancs métamorphosés en une réalité solide, sonore, pleine de sens. J'avais fait cela tout seul. Personne n'avait exécuté pour moi ce tour de magie. Moi et les formes, nous étions seuls, la révélation avait eu lieu en un dialogue respectueusement silencieux. Puisque je pouvais transformer des traits nus en réalité vivante, j'étais tout-puissant. Je savais lire.

Ce qu'était le mot sur ce panneau il y a si longtemps, je n'en sais plus rien (j'ai le vague souvenir d'un mot comportant plusieurs *a*), mais cette impression de me trouver soudain capable de comprendre ce qu'auparavant je ne pouvais que contempler est demeurée aussi flamboyante aujourd'hui qu'elle doit l'avoir été alors. C'était comme l'acquisition d'un sens nouveau, de sorte que désormais

certaines choses ne consistaient plus seulement en ce que mes yeux pouvaient voir, mes oreilles entendre, ma langue goûter, mon nez sentir ou mes doigts palper, mais en ce que mon corps entier pouvait déchiffrer, traduire, énoncer, lire.

Les lecteurs de livres, dans la tribu desquels j'entrais sans le savoir (nous nous croyons toujours seuls à chaque découverte, et chaque expérience, de la naissance à la mort, nous paraît formidable et unique), développent ou concentrent une fonction qui nous est commune à tous. Lire des lettres sur une page n'est qu'un de ses nombreux atours. L'astronome qui lit une carte d'étoiles disparues ; l'architecte japonais qui lit le terrain sur lequel on doit construire une maison afin de la protéger des forces mauvaises ; le zoologue qui lit les déjections des animaux dans la forêt ; le joueur de cartes qui lit l'expression de son partenaire avant de jouer la carte gagnante ; le danseur qui lit les indications du chorégraphe, et le public qui lit les gestes du danseur sur la scène ; le tisserand qui lit les dessins complexes d'un tapis en cours de tissage ; le joueur d'orgue qui lit plusieurs lignes musicales simultanées orchestrées sur la page ; les parents qui lisent sur le visage du bébé des signes de joie, de peur ou d'étonnement ; le devin chinois qui lit des marques antiques sur une carapace de tortue ; l'amant qui lit à l'aveuglette le corps aimé, la nuit, sous les draps ; le psychiatre qui aide ses patients à lire leurs rêves énigmatiques ; le pêcheur hawaïen qui lit les courants marins en plongeant une main dans l'eau ; le fermier qui lit dans le ciel le temps qu'il va faire – tous partagent avec le lecteur de livres l'art de déchiffrer et de traduire des signes. Certaines de ces lectures sont colorées par la notion que l'objet lu a été créé dans ce but spécifique par d'autres êtres humains – la musique, par exemple, ou la signalisation routière – ou par les dieux – la carapace de tortue, le ciel nocturne. Les autres relèvent du hasard.



## UNE HISTOIRE DE LA LECTURE

Parti à la recherche des raisons qui ont fait aimer le livre, Alberto Manguel propose un étonnant récit de voyage à travers le temps et l'espace, dont chaque étape lui est occasion de détours, de visites, de réflexions profondes et d'anecdotes réjouissantes.

Célébration heureuse de la plus civilisée des passions humaines, cette histoire écrite du côté du plaisir et de la gourmandise se lit comme un véritable roman d'aventures.

*Écrivain, traducteur, éditeur, Alberto Manguel aime à se définir plutôt comme lecteur. Né à Buenos Aires, il a vécu dans de nombreuses régions du monde. Il a dirigé la Bibliothèque nationale d'Argentine de 2016 à 2018 et réside actuellement au Portugal. Une histoire de la lecture a reçu le prix Médicis essai à sa parution en France.*

Illustration de couverture : © Simone Massoni

**BABEL**

ISBN 978-2-330-18962-4  
Dép. lég. : mars 2024 (France)  
**10,50 €** TTC France  
[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

